

Fabienne Govaerts

Organisatrice de spectacles théâtraux, Avignon et Bruxelles

J'Mag #64 (31/05/24 – ITW du 04/04/24) www.j-mag.fr

Tout simplement, pour débiter, pourriez-vous vous présenter ?

Je m'appelle Fabienne Govaerts. Je suis une Bruxelloise mais, d'adoption avec Avignon depuis 1987. C'est ma seconde ville de cœur depuis 87. Je suis autodidacte au départ. Mais ça fait 45 ans que je fais ce métier. J'ai un petit théâtre à Bruxelles depuis 25 ans, un autre à Avignon depuis 18 ans. J'en ai eu un troisième au Sénégal pendant 15 ans que je viens de fermer il y a 3 ans. Ces trois lieux sont essentiellement basés sur des spectacles de texte, principalement sur le texte mais avec aussi une part musicale. D'où le nom d'ailleurs à Avignon Le Verbe Fou. Puisque le but, c'est que ce soit du texte mais qui puisse partir tous azimuts...

Pourriez-vous présenter votre parcours dans les grandes lignes ?

C'est un long parcours ! J'ai commencé par la radio libre. Puis tout en étant autodidacte, en ayant été à l'académie, au conservatoire de Bruxelles en élève libre. Ensuite je suis devenue responsable d'un service de presse et de relation publique dans plusieurs théâtres. Puis j'ai fait un magazine de théâtre que j'ai édité pendant 5 ans avec des prix de théâtre un peu comme les Molière mais à plus petite échelle en Belgique avec un jury constitué de 60 journalistes professionnels. Et puis faute de subvention, ce prix s'est arrêté. Le magazine intitulé *Bizz'Art*, je l'ai arrêté aussi. Et j'ai ouvert mon premier lieu de théâtre à Bruxelles, La Clarencière, théâtre littéraire, puis ensuite à Avignon et puis ensuite *l'Arbre à Palabres* au Sénégal.

Quelles sont vos références, influences et sources d'inspiration ?

Je suis une romantique. J'aime beaucoup le texte classique de cette période-là. Mais je suis ouverte à tous les textes à condition qu'ils soient beaux et qu'il y ait de la profondeur, qu'ils soient intéressants, qu'ils sonnent bien, qu'ils soient poétiques ou philosophiques et qu'il y ait de la profondeur. C'est très important pour moi qu'il y ait de la profondeur et qu'il y ait du sens.

Quels sont vos projets pour les mois à venir ?

Comme d'habitude : la saison à Bruxelles et le festival à Avignon. Comme d'habitude, il y a beaucoup de créations qui se bousculent car j'ai de nombreuses compagnies habituées des 2 lieux... Cette année a été difficile à mettre en place à cause des Jeux olympiques évidemment, comme tout le monde le sait. On commence une semaine plus tôt. Donc ça a été assez difficile de garder son cap malgré tout ça. J'ai dû départager un créneau et sur ce créneau, il y a deux spectacles qui vont se présenter : Une compagnie habituée du Festival, les Ils et les Elles qui présentera *Midsummer* de David Greig. Ce texte parle des non-dits et de la manière de passer au-dessus de ces freins émotionnels



et de prendre un nouveau cap dans sa vie. Il sera suivi par un autre spectacle, donc toujours sur ce même créneau du matin de l'auteur Laurent Gaudé très beau texte et qui s'appelle *Grand menteur*. Là, c'est un triptyque interprété par 4 talentueux comédiens et d'un musicien. Il est mis en scène par une chargée de cours du conservatoire, grande habituée du festival : Myrtille Buttner. Et ce même Laurent Gaudé nous fera le plaisir de donner une conférence un jour pendant le festival lors de la dernière semaine. Ça, c'est pour le premier créneau du matin. Ensuite, la compagnie *Ad Libitum* qui est une habituée du *Verbe Fou*, présentera *Constellation* Bobin/Leprest interprétée par Alain Klingler. C'est sa création très personnalisée autour des textes de Bobin et du musicien Allain Leprest. Alain Klingler, en fait un spectacle piano-voix. Il s'accompagne tout seul au piano. C'est un magnifique interprète et musicien. Donc lui, il sera là pour tout le festival au créneau de 14h15

A 16.00 il y a un spectacle qui est consacré à la famille d'un auteur sénégalais Elhadji Leeboon, qui est auteur, compositeur, professeur d'art dramatique au centre national de Dakar et qui a créé le lieu culturel *La maison du conte* sur la petite côte du Sénégal. Lui, il nous vient avec un spectacle qui s'intitule *Tukky*.

La traduction de « *Tukky* », c'est Voyage. Lui, il s'accompagne de sa guitare et des instruments traditionnels. Il conte des histoires de son pays, notamment sur l'immigration, sur la forêt, sur la façon dont on guérit les gens quand ils sont malades. C'est purement un voyage traditionnel.

A 17.30, on accueille les Beaux Parleurs, une jeune compagnie. C'est leur première création. Ils viennent du conservatoire de Canne. Ils sont 6 complètement déjantés, ils s'attaquent à un gros morceau qui est la cantatrice chauve de l'Onesco. Là, ils vont nous faire un spectacle vraiment tout à fait particulier parce qu'ils prennent ça avec un enthousiasme délirant, et une grande fraîcheur dans une atmosphère très jeune, très dynamique et décalée. Déjà, la pièce en elle-même l'est mais eux, ils vont la décaler encore plus. Ce serait une très belle création.

A 19.00 On accueille une création danse-théâtre-poétique intitulée *La nuit du temps de l'au-delà de l'Etre* de la compagnie Plante Plantéaire dirigée par Jean-Claude Kodja, de Brazzaville. Un travail axé autour du texte avec la part belle à la chorégraphie contemporaine, un texte dense et profond qui s'intéresse aux sujets de société et à l'aspect philosophique de l'Etre.

On terminera la soirée avec un spectacle franco-sénégalais. Parce qu'en fait, comme j'ai eu un théâtre pendant 15 ans au Sénégal que je viens de fermer depuis trois ans, j'ai donc tissé des liens permanents entre le Sénégal et Le Verbe Fou. J'accueille cette année pour les trois week-ends un groupe de musiciens, ils sont 5, 4 batteurs, chanteurs, danseurs accompagnés d'une flutiste choriste. Ça, ils vont mettre le feu au *Verbe Fou*. Ce groupe s'appelle Udjamaa ce qui veut dire la famille en woloff, langue traditionnelle du Sénégal, la famille qui est évidemment une chose terriblement importante pour les Africains. Vous avez toute une programmation à présent !

Que pensez-vous de la culture au niveau théâtre en France ou en Belgique, à Bruxelles ?

Je ne suis pas très positive. Je trouve qu'on nous isole de plus en plus à tous les niveaux, tant au niveau de la parole parce qu'on est parfois obligé de s'autocensurer sinon on est vivement critiqué, et aussi au niveau des finances parce que les subventions deviennent de plus en plus drastiques. Pareil, au niveau des artistes, parce que leur difficulté à conserver leur statut d'artiste est de plus en plus difficile également. Donc moi, ce que j'en pense dans l'ensemble, n'est pas très positif. C'est pour cette raison que je continue à oeuvrer parce que je trouve que c'est absolument indispensable dans notre monde non seulement que les gens gardent cette ouverture intellectuelle mais qu'ils aient également accès à cette profondeur et cette sensibilité de texte. Cela me semble capital. J'essaie notamment de ramener les jeunes au théâtre en faisant des scolaires pour les déclouer de leur télévision et de Netflix, pour un petit peu leur montrer autres chose que des séries. Hier soir, à Bruxelles on avait encore une scolaire avec un panorama de la littérature poétique et érotique de 17e, 18e et même un peu du 20e siècle. Demain, on a un spectacle qui est tout un panorama de la littérature française. Je trouve que c'est vraiment important de leur montrer qu'il y a autre chose que les séries télévisées. Donc je m'accroche à ça, au bon texte...

D'après votre parcours et votre expérience, auriez-vous un ou plusieurs conseils à donner à un tout jeune comédien qui souhaiterait se lancer ?

Mais d'abord, il faut qu'il sache que ce n'est pas un métier

dont on vit largement. Il faut que ce soit une véritable passion. Mais indépendamment de la passion et du talent, ils doivent bien être convaincus que c'est quand même 90% de travail. Le talent ne suffit pas. Il peut y avoir des opportunités dans la vie mais tout le monde n'en a pas. Donc je dirais qu'il faut s'accrocher, développer un maximum d'outils, ne pas rester assis à côté du téléphone à attendre, être dynamique. Mettre en place d'autres armes pour compenser les périodes plus creuses. Donc in fine avoir beaucoup de cordes à son arc. Ça me semble important, pouvoir créer, pouvoir jouer, pouvoir chanter, pouvoir faire du doublage, apprivoiser la promotion, pouvoir donner goût et sens au tout. Pour moi, il faut qu'il y ait un tout pour pouvoir continuer dans ce métier et en faire une carrière complète. Parce que l'important, ce n'est pas d'arriver mais c'est de durer... C'est essentiel !



© Fabienne Govaerts



© Ptit Pierre



© Ptit Pierre

Quelle est, selon vous, la définition du mot « artiste » ?

À première vue comme ça, je dirais qu' il évoque l'harmonie, l'harmonie entre les différents arts. Pour moi, c'est ça. Pour moi, un artiste ne doit pas être essentiellement axé sur un thème. Mais doit être un tout. Donc quand j'entends artiste, j'imagine quelqu'un de polyvalent, de chaleureux, d'intense et d'éveillé, qui continue toujours, toujours, toujours à apprendre. C'est cela un artiste, être en éveil et en remise en question permanents !

Pour conclure, auriez-vous un ou plusieurs messages à transmettre à nos lecteurs pour leur donner envie de venir voir vos spectacles ?

Alors si ce sont des lecteurs, déjà, c'est bien car ça veut dire qu'ils ne sont pas uniquement coincés sur la télévision. Donc je leur dirais, « Ça vous séduit ? » Venez l'écouter, mis en bouche par des artistes professionnels qui aiment leur métier, qui font ce métier par choix, par goût et pour toute leur vie. Venez les écouter. Venez les découvrir. Parce que toute la programmation du *Verbe Fou* est de grande qualité, de très grande qualité. Je sélectionne fortement pour maintenir ce niveau. Je crois que le public n'a jamais été déçu au *Verbe Fou* depuis 18 ans.

Vous pouvez suivre notre actualité sur www.leverbefou.fr mais préciser aussi au public qu'en fait, le nom de

l'enseigne, le nom exact, c'est « 95 Verbe Fou » Parce que nous sommes tout seuls dans une longue rue. Les gens arrivaient toujours en courant cherchant un endroit. Là, maintenant, comme ils savent que c'est le 95, ils regardent les numéros sur la façade. Ils ne peuvent plus se tromper d'endroit !

Principalement, vous être présente sur quels réseaux sociaux ?

Toute l'année sur Facebook et puis pendant le festival, là, on en utilise d'autres réseaux : Instagram, Twitter, TikTok.

Plus d'infos :

www.facebook.com/fabienne.govaerts.3

